



MERVERNTAIS

" La pierre est avec le livre, source de l'histoire des Hommes "

Avant de vous faire connaître les premiers seigneurs de Mervent, nous parlerons de l'époque Mérovingienne-Carolingienne, période obscure, sur laquelle nous avons peu de faits concernant Mervent.

En 507, le royaume Wisigoths s'effondre, Clovis le vainqueur meurt malheureusement jeune en 511, l'anarchie se généralisa après sa mort, ses biens furent partagés entre ses fils, le Poitou dont nous faisons partie, revint à Clothaire I^{er} qui ne cessa d'accroître son " lot " au détriment de sa parenté. Les populations pendant ces guerres fratricides sont maltraitées et pressurées par l'exagération des redevances réclamées par les grands propriétaires.

Les terres conquises ou reçues en héritage que se partagèrent les " Grands " du royaume Franc, furent de vastes étendues, les " alleux " qu'ils ne peuvent plus gérer seuls, ils les divisent en parcelles ; les " manses " (14 Hect.56) données à des tenanciers moyennant une compensation en argent et en nature. Le teneur d'une " manse " partage à son tour son domaine en parcelles, qu'il donne aux cultivateurs ainsi qu'une maison à perpétuité, héréditairement et moyennant de nombreuses redevances: l'arage, est due sur chaque labour, le bûchenage, est perçu sur les blés vendus au marché de la seigneurie, le bordage, est une redevance en argent, en graines, en volailles, l'affouage, est un droit du seigneur de prendre une certaine quantité de cire ou de miel sur les ruches



Ces flots à une immense

réduite à des taillis

clairières cultivées. Le paysan qui y vit, réserve une parcelle pour la " chènevrière "

champ de chanvre dont la fibre est utilisée pour la confection de toile grossière.

Il tire des " courtils " qui entourent sa maison, légumineuses (pois, vesces = espèce fourragère, fèves) choux, oignons, cives, ail ect... Il va chercher dans les sous-bois, baies, fruits sauvages, châtaignes, miel, gibier, et dans la rivière ou le ruisseau proche, de quoi compléter sa nourriture. En général, le pain de seigle est la base alimentaire, mais pour beaucoup de paysans, des bouillies d'orge et d'avoine, le remplace. La femme a la charge de la fabrication du pain et de la " Cerveoise ", boisson faite à partir de la fermentation de l'orge, cependant le paysan lui préfère le " Poiré " ou le " Pomaticum " (cidre) fait à partir de pommes sauvages. A cette époque des ateliers locaux produisent des pots à panse sphérique faits à la main, dans lesquels sont cuites des bouillies de céréales sur des foyers, alimentés avec le bois de la forêt. Dans celle-ci, vivent les bûcherons, les écorcheurs de chênes (pour tanner les premiers charbonniers, les cueilleurs, les gardiens de porcs.

Sur l'instigation des seigneurs mais aussi du clergé, de grands défrichements furent entrepris au coeur de la forêt comme aux Essarts, en bordure des zones forestières, comme aux Perrières, (Perrure) et à l'Est vers Foussais, Puy-de-Serre, St Michel-le-Cloucq, jusqu'à St Hilaire des Loges.

Sur l'instigation des seigneurs mais aussi du clergé, de grands défrichements furent entrepris au coeur de la forêt comme aux Essarts, en bordure des zones forestières, comme aux Perrières, (Perrure) et à l'Est vers Foussais, Puy-de-Serre, St Michel-le-Cloucq, jusqu'à St Hilaire des Loges.

Sur l'instigation des seigneurs mais aussi du clergé, de grands défrichements furent entrepris au coeur de la forêt comme aux Essarts, en bordure des zones forestières, comme aux Perrières, (Perrure) et à l'Est vers Foussais, Puy-de-Serre, St Michel-le-Cloucq, jusqu'à St Hilaire des Loges.

Le bois est largement utilisé pour l'habitation, la tonnellerie, la fabrication :⁸
des " brelles " (radeaux), des cercles de tonneaux en saules, en châtaigniers par les
feuillardeurs, des " boisseaux " et ustensiles de ménage par les boisseliers, des
outils et aussi pour la chauffe des verreries, tuileries, poteries. Le bûcheron déracine,
" essarte " faisant imperceptiblement reculer la forêt.

De ces temps reculés, que reste-t-il à Mervent ?... Peu de choses !
Pourtant ce qui est sûr, c'est que malgré les guerres, les invasions, les verreries
installées dans notre forêt par les Gallo-Romains sont toujours en pleine activité.
L'industrie du verre pratiquée de génération en génération, est une des plus impor-
tante au Sud de la Loire.

En 1860, à Grues dans une sépulture mérovingienne, ont été retrouvés plusieurs
objets provenant des verreries de Mervent, les objets sortant de cette fabrique sont
réputés. Le verre obtenu, verdâtre, parfois bleuâtre, blanc ou jaune pâle est cepen-
dant d'une médiocre transparence. Trois vases renfermés dans la sépulture de Grues,
(voir ci-dessous) figurent parmi les plus intéressants qui nous soient restés de cette
époque:

la bouteille (1) en verre blanc avec filets rouges, le grand
plat (2) en verre jaune pâle, la grande coupe (3) vert foncé,
avec filets jaunes et dentelures.

Sur la panse, le nom " E V T V C H I A " en relief, est
formé de baguettes d'émail blanc appliquées. L'inscription
est le nom de la personne pour laquelle le vase a été fabri-
qué:

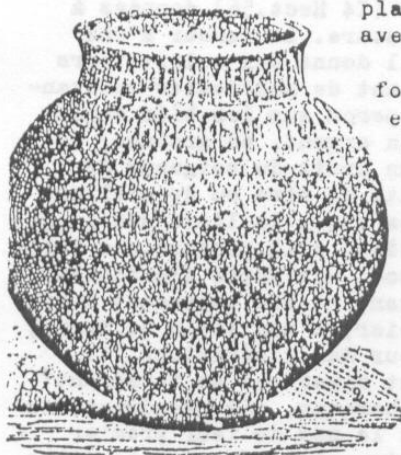
E V T V C H I A - F O R T U N E E

En 1888, à la Vallée, fut découverte une nécropole méro-
vingienne qui était encore utilisée sous les Carolingiens
(751), est-ce pour cette raison, qu'existait en 1922 à
la Vallée, un champ (actuellement sous l'eau du barrage)
appelé :

" Le Cimetière du Meunier " .

Il est bien dommage du fait de son
immersion, que ce champ ne puisse
plus être visité par des spécia-
listes. En 1922, lors de la réfec-
tion totale de la route du bourg,
allant de la Chapelle à la Vallée,
passant au chemin des Statues, on
lesquels on a trouvé des bagues,
toute fois aucun objet en verre n'est

(ci-dessus). Outre la fabrication du
verre, il existait en forêt près des verreries, une fabrique de poteries.



trouvé dans la sépulture d'un diacre, à Mervent



a mis à jour des sarcophages, dans
des anneaux de bronze, un dé à coudre;
mentionné, mais une poterie représentée

Nous pensons qu'une fabrique de poteries a pu donner son nom aux Oullières,
en effet d'autres villages portant ce même nom, le doivent à l'implantation sur leur
sol d'une fabrique " d'oules " ou " olles " cela explique les différentes façons d'or-
thographier ce nom : les Oullières, les Ollières. Les oules étaient des poteries gros-
sières, sortes de marmites avec rebord à grosses lèvres.

Les chemins du Grand Ardilier ou Gd Argilier qui menait autrefois de la Logette
aux Oullières, et celui du Petit Ardilier qui partant du Gr Ardilier, rejoignait le
chemin des Tartres, tiennent probablement leur nom des terrains argileux qu'ils tra-
versent/. L'argile qu'on appelait aussi " ardile " matière première indispensable, se
trouvait donc à proximité de la fabrique, cependant nous ne pouvons en définir, ni
son emplacement, ni l'époque de son fonctionnement.

Vers 580, le Poitou a pour comte " Messire Guérin " possesseur du pays Mervent
tais. Les premiers comtes du Poitou, personnages falots, laissent tout leur pouvoir
aux mains des évêques, aussi l'Eglise devient de plus en plus puissante, ses domaines
de plus en plus importants, grâce à leur inviolabilité les églises et les couvents
sont l'asile des lettres et des sciences. L'Eglise s'efforce également de soulager les
misères résultant des luttes continuelles entre les " nobliaux " cherchant à agrandir
leur possession et à affirmer leur " lignage " ?

Vers 700, le pays est au plus bas du point de vue matériel; les cultures
régissent, la forêt reprend du terrain recouvrant même les plaines de Fontenay et
en 711, les Sarrasins traversent les Pyrénées, malgré leur défaite à Toulouse battus
par Eudes duc d'Aquitaine, ils arrivent à Poitiers, défaits en 732 par Charles Martel
refoulés, sur le retour ils saccagent la Vendée.

A la mort de Pépin-le-Bref, en 768, son fils Charlemagne lui succède et s'occupe
activement de l'administration de son royaume. Il le divise en trois cents comtés,
nommant Comtes, Evêques, Ducs, fixant à chacun ses pouvoirs et ses devoirs.

Il les fait surveiller quatre fois l'an par ses inspecteurs généraux appelés : les " missi-dominici ". En Poitou comme ailleurs, on va assister à la réorganisation des routes, des transports, du fisc, de la justice et aussi de l'agriculture.

Le comté du Poitou s'étend sur la région occupée aujourd'hui, par la Vendée, la Vienne, les Deux-Sèvres, la Charente-M., plus une partie de la Haute-Vienne, de la Charente. Cette vaste étendue comprend quatre vicomtés : Thouars, Chatellerault, Melle, Aunay, eux-mêmes divisés en " Pagus "

Mervent, se trouve alors dans le " pagus d'Herbauges " limité au Nord par la Loire, à l'Est par la Sèvre Nantaise, au Sud par l'Autize, à l'Ouest par l'océan et devient en 778 une " viguerie ". Quatre vingt quatre vigueries sont créés dans le Poitou. Ce sont des circonscriptions judiciaires rurales, installées dans des centres, choisis en fonction de leur position géographique et de leur importance.

Vicaria Maireventi (viguerie de Mervent) doit alors son importance à sa florissante industrie du verre. Il y est fait également mention de forges prospères. Le " viguier " de Mervent étend son autorité sur les villages et paroisses renfermés dans les limites de sa viguerie, entre autres: Volvent (Vouvant), Puidesère (Puy-de-Serre), Fief Moreau (Paymoreau), Pairé (Payré), Foussais, St Michel-le-Clouc, Pixote (Pissotte), Chassenon-le-Jeune, Santon (Xanton) ect... La justice a changé. A la place du tribunal, où les hommes libres se jugeaient entre eux, des anciens ou notables, au nombre de douze, choisis dans chaque viguerie, et appelés " scabins " sont chargés désormais des jugements sous la présidence du viguier. Celui-ci, lieutenant du Comte, est institué par ce dernier, qui lui dit au cours de la cérémonie: " Je vous ' fay ' mon viguier, vous me remplacerez. " Pour le Comte, le viguier procède donc aux jugements (fort nombreux) il reçoit pour cela, des terres dont les revenus subviennent " largement " à ses besoins, bénéficie des amendes payées par les condamnés, transmet sa charge héréditairement.

Plus tard, dans ce pays trop vaste et pour en faciliter l'administration, des subdivisions s'affirment indispensables.

Le " pagus d'Herbauges " (voir carte) est divisé en " pagus minores " au nombre de trois: le pagus d'Herbauges, de Tiffauges, et la partie méridionale devient :

Le " pagus Maireventis " ou " pays de Mervent "

Celui-ci, s'étend alors entre le Petit-Lay, le Lay, et l'Autize, englobe à l'Ouest les plaines de Luçon et de Fontenay bordées par l'Océan, s'étend jusqu'à Coulonges-les-Royaux (Coulonges/l'Autize) et au Nord Chantonay et le Prinçay (St Germain le Prinçay)

Mervent, déjà chef-lieu de viguerie devient aussi chef-lieu de " pagus "

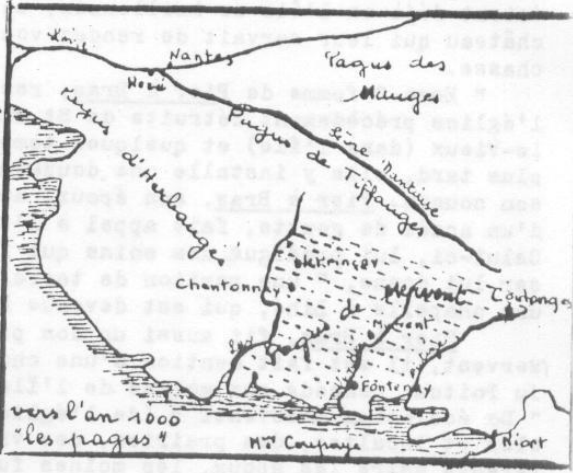
En 778, le comté du Poitou donné à Abbon, est mis sous la domination du Duché d'Aquitaine érigé en royaume pour Louis-le-Débonnaire, fils de Charlemagne. Le Comte a de nombreux pouvoirs: garde des frontières, administration civile et judiciaire, finances, armée, justice..... Une hiérarchie s'établit: comte, vicomte, viguier.

L'année suivante, en 779, le Poitou souffre d'une grande famine. Il s'ensuit une mortalité affreuse et l'on recourt contre ce malheur à " des prières publiques, à des jeûnes et à de larges aumônes. Toute la noblesse est taxée, les monastères doivent nourrir un surcroît de leurs pauvres jusqu'à la moisson suivante. "

Vers 817, les populations subissent à nouveau de grands malheurs. Les invasions des Normands-Vikings vont bouleverser le Poitou, pendant deux cent ans. Ceux-ci délaissent l'emboûchure de la Seine, où la fortune ne leur saurait plus et descendent en Poitou. De toutes les invasions, elles seront les plus terribles, et la simple vue de leurs bateaux sème l'épouvante. Ils remontent tous les cours d'eau, y compris la rivière Vendeia (Vendée), pillant simples églises, abbayes, monastères. Ils prennent (entre autres) l'isle de Maillezais, où ils accumulent leur butin. Voici, ce que dit " Besly " à ce sujet :

" Ils prirent coutume de descendre souvent en l'isle de Maillezais, qui leur estoit (sic) une entrée pour piller et brigander le pais circonvoisin qu'on peut dire sans envie, le plus gras et le meilleur du Poictou. "

Rien ne les arrête: ni les rapt, ni les meurtres, ils emportent l'or, les richesses, mais aussi les réserves de nourritures accumulées par les bourgades.



pour protéger à la fois, ses terres, Comté d'Herbauges, vaste possession, Mauges et de Tiffauges.

Le littoral et l'arrière-pays, est créé comprenant; les pagus d'Herbauges, des

En 853 le 2 Octobre, les Normands sont aux portes de Pontenay infligeant un échec sanglant à Raino Cte d'Herbauges et à son cousin Ranulfe I^{er} Cte du Poitou, au hameau de Brillac sur les bords de la Vendée, dévastant complètement la région de Pontenay. Pour se défendre, les paysans creusent des fossés, bâtissent des fortifications en bois mais les refuges les plus sûrs sont les souterrains qui existent encore en maints endroits comme à Pétosse. En peu d'années, pour protéger leurs familles et leurs biens, les seigneurs élèvent des forteresses bâties, en pierres extraites des carrières environnantes. Sur les restes de " l'oppidum " s'édifie, le castrum de Maroventi, juché sur l'éperon rocheux dominant la rivière " Mère ".

Quand cessent les invasions Normandes, l'an mil est passé de quelques années. Vers 1010, de graves phénomènes météorologiques, suivis de famines et d'épidémies freinent la reprise économique, alors qu'une décennie plus tôt un mal mystérieux avait ravagé la région.

La forêt de Mervent, aux magnifiques frondaisons, au gibier abondant, attira Guillaume II, Cte du Poitou, duc d'Aquitaine, dit " Fier à Bras " époux d'Emma de Blois. Les Comtes-ducs, possédaient déjà en l'île de Maillezais, un château qui leur servait de rendez-vous de chasse.

" Emma " femme de Fier à Bras, restaure l'église précédemment détruite de St Pierre-le-Vieux (dans l'île) et quelques temps plus tard, elle y installe une douzaine de moines sous la direction de l'abbé Gausbert son cousin. Fier à Bras, son époux, au cours de l'un de ses séjours à Mervent, souffrant d'un accès de goutte, fait appel à l'un de ces moines qui avait étudié la médecine. Celui-ci, lui prodigua des soins qui font miracle..... Fier à Bras, pour le récompenser lui donne, " une portion de terre située dans l'antique forêt " pour construire une chapelle à Lihé, qui est devenue Notre-Dame-de-Liez.

Fier à Bras, fit aussi un don pour la construction de l'église St Médard de Mervent, il est fait mention d'une charte de donation, par laquelle, Fier à Bras Cte du Poitou, concède aux moines de l'île installés vers 972, les revenus et cens, " Do ecclésiastiarum Maroventi " (de l'église de Mervent), les bénéfices des terres cultivables et incultes, des prairies, des vignes, des forêts et des moulins. Après des différends entre les époux, les moines furent renvoyés par Fier à Bras. A sa mort en 990, son fils Guillaume III, dit le Grand, rappelle les moines, leur rend leurs possessions les transfère à Maillezais et leur abandonne la propriété de l'île entière, où dès 1003, le vieux monastère est érigé en abbaye sous la direction de l'abbé Théodolin qui succède à Gausbert. En récompense de services rendus par l'abbé de Maillezais, Guillaume-le-Grand, fait entre 1018 et 1021, à l'abbaye, divers dons parmi lesquels figurent à nouveau, " la chapelle, les moulins du château et l'église St Médard de Mervent ". Il la dote aussi d'un vaste domaine prélevé sur la viguerie de Mervent: les terres de Coutigny-en-Sérigné, celles de Boisse et Xanton, et la " dime " (impôt = au 10^{ème} des récoltes) du grand village d'Antigny.

Mervent, semble donc si l'on considère les mentions qui sont faites de son étendue juridique et de ses revenus, jouir d'une certaine prospérité.

La viguerie de Mervent est une des possessions de la famille CHABOT qu'elle gardera pendant plusieurs générations. Cette famille donnera des descendants célèbres : Eustache, la Mélusine de la légende et son cruel fils Geoffroy-la-Grand-Dent. Les barons Chabot sont possesseurs d'un grand fief laïc devenu héréditaire et qui comprenait Mervent, Vouvant, Oulmes, Mouilleron. Le baron régnait " en maître " entouré de vassaux qui lui doivent " foi, hommage et le service de leur épée au jour du combat ". Ceux-ci reçoivent en échange des fiefs que cultivent les tenanciers.



Guillaume Chabot, un des fondateurs de la lignée, occupait un rang distingué parmi la noblesse du pays. En 1055, ce Guillaume Chabot, " du consentement de sa femme Aenors (Aliénor) et son frère Geoffroy Chabot ", fait don à Humber

1775. Mervevent

Extrait de la
carte de CASSINI

- ▲ Chapelle... ▲ Ruinée
- ▲ Château... ▲ Ruiné
- ▲ Ferme... ▲ Ruinée
- ▲ Ferme... Fief... Maison de
plaisance, ou de campagne...
- ▲ Mairie ou Terme
- ▲ Auberge ou Cabaret
- ▲ Cèdre ou Tachis
- ▲ Tuilerie ou Four à Chaux
- ▲ Tour... Ruinée
- ▲ Mairie... Ruinée
- ▲ Mairie... Ruinée
- ▲ Croix



abbé de Maillezais, de " 160 aires de salines, avec les terres environnantes, Xè faisant partie de ses baronnies et lui en abandonne la dime et le cens. "

Pour mieux vous aider à connaître ces seigneurs de Mervent, voici une chronologie de ceux qui en furent successivement, viguiers et barons.



Guillaume Chabot, marié à Aenors

lui succède,

Thibaud Chabot I

X à Alix, fille de Gérard d'Antigny

Sebrand Chabot I

X à Agnés de Rocheservière

Thibaud Chabot II

X à Marguerite Loubet

Eustache Chabot

lui succède sa fille

X à Geoffroy I de Lusignan

lui succède son fils

Geoffroy-Grand-Dent

X à Clémence de Chatellerault

sans enfants

ses biens iront à Valence, sa nièce.

Le Baron Guillaume, eut de sa femme Aenors plusieurs enfants. Son fils Thibaud I lui succède. Celui-ci épousa Alix. Leur histoire d'amour a traversé les siècles. Alix, fille de Gérard d'Antigny et de Auberte de Mauberon, avait épousé Raoul de Mauléon, seigneur de Pontenay. Vers 1060, elle en devint veuve. Thibaud Chabot I, remarqua la belle veuve mais celle-ci repoussa ses avances, voulant rester fidèle au souvenir de son mari défunt Thibaud au désespoir, perdit le manger et le boire. Ce chasseur intrépide négligeant à présent ses faucons et ses chiens, vivait enfermé dans une des salles les plus sombres de son château (de Mervent).

Il tomba sérieusement malade, ses familiers appelèrent alors Dom Jude, juif de naissance, expert en médecine, moine de Maillezais. Celui-ci, reconnaissant la nature du mal du " noble baron Thibaud ", s'en fut à Vouvant plaider " sa cause " près de Dame Alix, qui se laissa fléchir et revint sur sa décision. Thibaud, reprit goût à la vie et le mariage fut célébré quelques semaines plus tard.

Le moine Dom Jude, reprit le chemin du retour. Hélas, il ne pouvait oublier le beau visage et les yeux clairs de l'épousée et à mesure qu'il s'éloignait, ses forces l'abandonnaient. Il souffrait à son tour du même mal que son patient. Des faiblesses, des évanouissements lui firent entrevoir sa fin proche et il mourut à son arrivée à Lihé, près de Maillezais.

Par le mariage de Thibaud I et d'Alix, les baronnies de Mervent et Volvent deviendront de véritables cités-sœurs, dont héritera leur fils Sebrand Chabot.

Poème sur Mervent

" Aux gentes Damoiselles de Mervent "

Ne chercher point ici de ces pâles beautés,
Ecluses sans soleil à l'ombre des cités,
Et dont vous admirez l'incroyable tournure,
Fleurs sauvages des bois, enfants de la nature,
Les filles de Mervent, qui n'ont rien d'emprunté,
Se cambrent dans leur force et dans leur liberté!
Voyez ces yeux brillants, ces tailles dégagées,
Que le crin et l'acier n'ont jamais corrigées,
Et ce cotillon court qui, sans chercher d'effet,
Laisse au moins voir des pieds tels que Dieu les a faits,
Dans leurs plus beaux atours, voyez-les le dimanche,
Ce jour, un plus beau noir brille sur leurs cheveux,
Leur taille toujours svelte est plus fine et leurs yeux,
Ont encore plus d'éclat sous leur coiffe si blanche.

(Impressions, d'un pêcheur à la ligne)



Si vous avez cartes postales anciennes, documents, livres, revues, ainsi que des récits ou des souvenirs concernant Mervent, il me serait agréable d'en prendre connaissance. Je vous en remercie d'avance.

Mme Raimond-Vincent Maryline.

Origine des noms de lieux-dits : les noms de lieux, hameaux, villages peuvent avoir parfois plusieurs explications concernant leur origine. Seule, alors, la transmission orale au fil des générations, aurait pu conserver le sens réel des noms de ces lieux, ce qui nous permettrait aujourd'hui de vous le transmettre d'une façon certaine. XIè

L'Ourdraire:

----- Ce nom indique un lieu où existait un oratoire (petite chapelle). Y a-t-il eu, dans le passé, une chapelle à l'Ourdraire ? Le nom peut aussi s'être déformé et pourrait venir alors de " ourmière " qui est une terre plantée d'ormes.

La Poupardière :

----- vient de " poupard " petit enfant, c'est la terre donnée au " poupard " au plus petit des enfants d'une famille. Cependant, en de rares exceptions on peut en parler comme d'un lieu planté de peupliers. Le chemin du " Charna " autrefois le plus court pour se rendre du bourg à la Citardière, puis aux Oullières, partait de la Vallée, longeant le ruisseau le " Clion " (nom au sens obscur d'origine gauloise) qui coulait de la Citardière vers la " Mère ", rivière qu'il rejoignait sur sa rive gauche à la Vallée à proximité de la nécropole Méroviengienne. (voir P. VIII) Le chemin traversait, le " Clion " par un gué en bas des Oullières avant d'arriver au village de la Poupardière. " Charna " en vieux français, signifie : cimetière, le " chemin du Charna " est-il, le chemin qui conduisait à la nécropole de la Vallée. On sait aussi que bien avant l'usage d'enterrer les corps dans des nécropoles, les habitants des hameaux, des villages, déposaient dans des charniers leurs morts et en général ces charniers étaient creusés aux abords des forêts. Par la transmission orale, voici ce que nous savons: cette partie de la forêt très giboyeuse, procurait beaucoup de gibier (de chair) Le chemin du Charna, qui débouche aujourd'hui sur la route des Oullières, n'est plus guère utilisé et on peut à peine y trouver passage. Près du gué, dont nous venons de vous parler, on peut voir aujourd'hui encore une fontaine minutieusement maçonnée. Les personnes que nous avons interrogées n'ont pu nous donner de renseignements concernant cette fontaine sauf qu'elle dépendait peut-être autrefois de la Citardière. Elles nous ont appris aussi que cette fontaine est un lieu privilégié des couleuvres et vipères.

La Chopinière :

----- vient de " chopine " qui était autrefois une mesure de capacité en bois contenant un demi-litre. Ce lieu, où se fabriquaient " chopines, boisseaux " et autres mesures de capacités faits par d'habiles boisseliers, à donner son nom au village. En 1793, vivait encore dans ce village, un Sieur Moulinneuf, boisselier de son métier.

La Jamonière :

----- vient de " jamon ", en vieux français veut dire le " benjamin ". La terre qui fut donné au benjamin d'une famille, est devenue " la terre du jamon " ou Jamonière puis a laissé son nom au village. La métairie de la Jamonière notée sur la carte de 1775, était assez importante. Le " chemin de la Métairie " qui desservait cette ferme rejoignait la grande route de Pontenay à Loge Fougereuse, longeant les carrières de la Jamonière, lesquelles furent l'une des ressources importantes de Mervent. Aujourd'hui cette route n'est plus que le chemin de la Gajonnière à la Chopinière et le " chemin de la Métairie " a pris le nom de " chemin des Acacias ".

La Bironnière :

----- vient de " biraud, biron, birer " qui en vieux français, veut dire mener joyeuse vie ou évoque un personnage qui était un joyeux luron et a donné son surnom à sa terre pour le laisser ensuite au hameau. Autrefois, la Bironnière ne comptait que la ferme, les maisons du carrefour sont plus récentes.

La Joletière, Jolitière, Geolletière :

----- vient de " Jol ou Jault " en vieux français poitevin, le " jault " est un petit coq. Ce nom évoque bien souvent un lieu où vivent des coqs sauvages ou " coqs de bruyère " .

La Clavelière :

----- il y a la Haute Clavelière et la Basse Clavelière, c'est à la Haute Clavelière, où vivait le seigneur de ce domaine, que l'on peut voir encore une maison ayant un peu l'aspect d'une forteresse. C'est une construction massive dont les murs épais sont percés d'étroites et rares ouvertures, cette bâtisse, certainement inachevée date du XIVè siècle. Il est fait mention à cette époque d'un Sieur Jean Bernard, écuyer, Sgr de la Clavelière qui épouse le 9 février 1435, Mathurine Chasteigner, petite fille de Simon II Sgr de Réaumur et d'Antigny époux de Jeanne Boutou. (les Boutou, étaient seigneurs de la Baugisière de St Michel-le-Clouc) Bien avant cette période, le fief appartenait à une famille " Claveau " Sgr du petit manoir de Puyviau (St Sulpice) cette famille Claveau a donné son nom à la Clavelière.

claveau, vient de " clava " = clé, " claville " = porteur de clé de coffres, trésorier, guichetier, peut dire aussi " gros clou " et dans ce cas, est le surnom de marchand de

clous ou de clés.

La Gageonnière ou Gajonnière :

----- Ce nom vient de " gageot " qui est le surnom donné à un ' prêteur sur gages ' qui habitant naguère ce lieu, lui a laissé son nom, la terre de Gageot : la Gageonnière. Plus récemment en 1844, dans une maison classée parmi les plus importantes de Mervent, vivait Mr Bel Aspect collecteur des impôts à Mervent, dont le logis a gardé encore un certain cachet.

D'Où vient votre nom de famille :

----- Jusqu'en 1850, en général, les métiers sont exercés, les terres exploitées de père en fils. Aussi retrouve-t-on les mêmes noms dans les mêmes villages pendant plusieurs générations. Dans la majorité des cas les mariages ne se faisaient qu'entre personnes de la même paroisse, (rarement de l'extérieur) et dans ce cas, résidant dans les communes les plus proches, guère plus éloignées de 10 Km... Anselin, Encelin :

----- dérivé de " Ansel ou Ancel " qui est une abréviation anglaise de Anselme. Ce nom serait implanté chez nous depuis l'occupation des Anglais pendant la guerre de 100 ans. Le 3 Octobre 1793, a été baptisé Louis, fils de Jacques Encelin, (s'écrit ainsi jusqu'en 1800) cultivateur à St Thomas, époux de Renée Fort.

Le 16 Juillet 1857, est né Auguste, fils de Louis Ancelin,
43 ans, cultivateur à St Thomas, époux de Jeanne Coirier.

Normand, maire de Mervent

Boutin :

----- vient de " boutan, boutet " qui veut dire petite outre. Ce surnom donné à un petit homme un peu rondlet, nom très ancien, date du Moyen-âge. Le 25 Février 1793, a été baptisée Rose, fille de Jean Boutin, laboureur et procureur de la commune de Mervent, époux de Marie Bard demeurant à " laditte " maison des Essarts. (le procureur vérifie avec le maire les registres d'Etat civil, autrefois tenus jusqu'à la Révolution par les prêtres) Déclaration faite par Joseph Boutin oncle de l'enfant, cabaretier au bourg et Jacques Boutin, oncle marchand de bois aux Oulières.

Jean Pierre Bernaudeau curé et officier public. A Mervent à partir de 1793, le curé Bernaudeau prête serment à la constitution Favreau :

----- vient de " favier " d'origine occitane qui signifie fève ou évoque un champ de fèves. C'est aussi le nom donné à celui qui cultive ou vend des fèves. Le douzième jour du mois d'Octobre 1738, sont unis Nicolas Favreau, fils de René Favre et Marie Royer, veuve de défunt Pierre Barbotin.

Ouvrard, curé de Mervent (a été prêtre plus de 50 ans à M.

Goupil :

----- nom donné au renard dès le IX^e siècle. Surnom, puis nom donné à un homme rusé, malin, débrouillard. Nous avons noté ce mariage extrait de l'Etat Civil de 1793. Le mercredi 3 Octobre 1793, l'an deuxième de la République Française, par devant nous Jean Pierre Bernaudeau, curé de Mervent, officier public de " laditte " commune de Mervent, canton de Poussais, district de Fontenay le Peuple, département de la Vendée nommé en exécution de l'article deux, du titre premier de la " loi " du 20 Septembre mil sept cent quatre vingt treize, l'an quatrième de la liberté qui détermine le mode de constater l'état civil des Citoyens (sic) étant au lieu des séances de la commune, ont contracté mariage : François Pellerin, tisserand, fils de Jean Pellerin et demoiselle Françoise Goupil, fille de Jean Goupil sabotier, demeurant à la Guilbaudière, assistés, entre autres, de Pierre Goupil, bordier, demeurant au village de la Clavelière

Bernaudeau curé et officier public de M.

Mitard, Mittard :

-----vient du vieux français " mitouard " qui veut dire " chat ", surnom, nom donné à un homme à l'allure féline, agile, souple, un homme ayant certains traits du caractère du chat. Le 17 Avril 1857, est née Marie, fille de Louis Mitard, 35 ans jardinier demeurant à la Vallée et de Moreau Jeanne, jardinière, déclarée par Moreau Allège, grand-père de l'enfant, jardinier à la Vallée (on retrouve dans les états civils de Mervent, des Mitard à toutes les générations) Normand, maire de Mervent

Nauelleau, Nauleau :

----- Naulet ou Nolet, à l'origine nom ou surnom de celui né le jour de Noël : Le 24 Décembre 1792 a été baptisée Françoise, fille de Joseph Boutin cabaretier au bourg, procureur de cette commune, époux de Françoise Nauleau

Bernaudeau, curé de Mervent

Suire, Suiré :

----- très vieux nom donné au moyen-âge, au " tailleur d'habits ".
Le 7 Juillet 1732 a été baptisé François, fils de Jacques Suire époux de Marguerite

VINCENT